

phoenix à midi

L'histoire de Chamonix-Mont-Blanc se confond avec celle des conquêtes de ses hauts reliefs. De l'homme à la machine, l'affrontement est souvent héroïque et le succès en est toujours célébré. Les arts louent les exploits des alpinistes. L'architecture met en exergue les prouesses technologiques. Lorsque cet éloge rejoint la force symbolique de la montagne, il devient un élément d'une histoire à protéger. Cette mémoire matérielle s'applique désormais aux éléments les plus divers du construit. Les grands hôtels, les ouvrages d'arts et les remontées mécaniques symbolisent aujourd'hui la légende.

Cette conservation n'est pas sans difficultés. La montagne est un territoire vivant, où les nouvelles installations doivent côtoyer les vestiges du passé. La nouvelle gare de départ du *Téléphérique de l'Aiguille du Midi* est emblématique de cette difficulté. La révérence patrimoniale est ici complexe. La nouvelle installation a les mêmes fonctions que l'ancienne, mais le public a changé. Son regard sur la montagne n'est plus le même que celui des alpinistes, pour qui l'ancienne gare avait été construite. Pourtant, il y a bien un lien entre ces deux intérêts, un héritage, que révèle la réalisation conçue par l'agence d'architecture Wilmotte.

mots clés

acier
architecture
bâtiment d'activité
béton
bois
culture et loisirs
infrastructure

lumière
pierre
réhabilitation
et restructuration
restructuration urbaine
rue et place
sportif
tertiaire

adresse

Place de l'Aiguille du Midi
74440 Chamonix-Mont-Blanc

CHAMONIX - MONT - BLANC

GARE DE DÉPART DE TÉLÉPHÉRIQUE DE L'AIGUILLE DU MIDI À CHAMONIX-MONT-BLANC

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMPAGNIE DU MONT-BLANC

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
ARCHITECTE - WILMOTTE ET ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - WATTS
BET STRUCTURE - ER2I
BET FLUIDES - ER2I

SURFACE UTILE : 2 070 m²
SHON : 1 650 m²
SHOB : 2 315 m²

COÛT DES TRAVAUX
4 353 552 € HT
MONTANT DE L'OPÉRATION
5 700 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : AVRIL 2008
LIVRAISON : JUILLET 2009



Troisième voie

La nouvelle gare de départ du *Téléphérique de l'Aiguille du Midi* est la troisième évolution d'un accès mécanisé à la proximité du Mont-Blanc. Chacune d'entre-elle révèle par son programme la mutation du regard vers la montagne. Dès le début du siècle, le *Téléphérique des Glaciers* est la première tentative d'approcher le dôme blanc par câble. Ses clients sont alors la grande bourgeoisie découvrant les sports d'hiver. La tentative s'achève sans que les installations n'atteignent leur objectif, l'Aiguille du Midi. C'est alors le temps de l'État pour qui la conquête du Mont-Blanc, par la technologie, représente une victoire hautement symbolique. Les alpinistes qui empruntent, dès les années 1950, le *Téléphérique de l'Aiguille du Midi* enrichissent le mythe de la nation triomphant des hauts sommets.

L'installation technique évolue peu jusqu'au début des années 1990, temps où elle est modernisée pour faire face à l'afflux d'un public croissant, sans que la gare originale ne soit modifiée. C'est dans ce contexte bâti ambigu que s'entreprend la rénovation. Le cadre général de la réalisation est déterminant pour clarifier les objectifs de la transformation. Il s'agit de réaliser là un nouveau pôle touristique à Chamonix. La vallée est en effet l'objet d'une évolution de grande envergure, depuis une dizaine d'années. La municipalité et la Compagnie du Mont-Blanc ont des vues croisées, celles d'offrir une image de l'aménagement du territoire plus en correspondance avec le sublime du site. Les installations doivent faire évoluer leur langage. Il est nécessaire de dépasser le fruste et brutal rapport que l'alpinisme et les sports d'hiver avaient établi avec la verticalité. Les publics se sont en effet diversifiés. A l'image bâtie marquée par la symbolique de la conquête des cimes doit se substituer la construction d'un rapport apaisé avec la montagne.

Deux temporalités

La rénovation prend subtilement acte de cette volonté. Elle évite toute fracture en faisant cohabiter les époques. Le nouvel édifice ceint par sa forme en U, l'ancienne installation. Le mythe construit d'une époque héroïque de l'alpinisme est épargné. Il fait maintenant rayonner son histoire avec polysémie, une légende pour la nouvelle génération d'alpiniste, un

monument pour le grand public. L'édifice se veut alors une réalisation parfaitement en adéquation avec les nouvelles attentes du tourisme et avec son site. L'architecture rend honneur aux montagnes autant par le contraste que par une sémantique partagée. La monumentalité et la minéralité de la construction, lui donnent une échelle et une matérialité qui évoquent la puissance et la culture de la montagne. Le caractère affirmé par sa forme allongée et l'immense baie en bandeau de son élévation principale font percevoir l'édifice comme un podium aux reliefs qui transcende leur verticalité. Cet archaïsme, allégorie de la brutalité des montagnes, est savamment civilisé. Les puissantes proportions de l'édifice sont assagies par l'ordonnement des élévations et l'usage du bois. Les surfaces minérales sont scandées par de hautes travées, composées entièrement avec ce matériau. Au sein de celles-ci, les baies, les allèges, les bardages, etc. sont autant d'éléments dont les dimensions redonnent une échelle humaine à la construction.

Le fonctionnement organique des espaces ajoute à cette attention aux visiteurs. Aucun seuil n'entrave les trois entrées monumentales à l'édifice. La relation entre intérieur et extérieur est ténue. A quelques pas de l'édifice, le regard distingue déjà un vaste lieu. Un immense hall fluidifie les déplacements dans la gare, en même temps qu'il permet la convivialité, par sa capacité à accueillir dans le plus grand confort des groupes entiers.



L'îlot-S
2 ter avenue de Brogny
bp 339
74008 Annecy Cedex
Tél 04 50 88 21 10
Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr



Rédaction : Odile Dauchez et Benoît Godineau - novembre 2009
Photographies : CAUE de Haute-Savoie
Conception graphique : Marlyse Avrillon, CAUE de Haute-Savoie



1



1. Coïncidence des époques

2. Vers le mythe

3. Dans le temple



2



3

